

DOUBLES NŒUDS

Dossier de presse

DOUBLES NŒUDS

Exposition
du 6 au 22 février 2026

Commissariat
Alexandra Goullier Lhomme
& Corinne Digard

Magasins Généraux
1, rue de l'Ancien
Canal
93500 Pantin

Vernissage
le 5 février 2026
de 18h à 21h

Orange Rouge
Saison 2023-2024

DOUBLES NŒUDS

Les artistes de l'exposition

A Morgane Baffier
C Diane Chéry
D Alexis Chrun
E Fanny Gicquel
F JTM
G Camille Juthier
H Tilhenn Klapper
J Joshua Merchan Rodríguez
K Winnie Mo Rielly
L Fredj Moussa
M Nefeli Papadimouli
O Louise Porte
P Félix Ramon
Q Cécil Serres
R Yoann Ximenes
Tania Gheerbrant

en collaboration avec les adolescent.es

des ULIS des collèges Pierre Alviset (Paris 5), Beau Soleil (Chelles), Le Champivert (Crouy-sur-Ourcq), Georges Courteline (Paris 12), La Courtille (Saint Denis), Denecourt (Bois-le-Roi), Suzanne Lacore (Paris 19), George Méliès (Paris 19), Pierre Mendès France (Paris 20), Jules Michelet (Saint-Ouen-sur-Seine), Paul Painlevé (Sevran), Charles Péguy (Verneuil-L'Étang), Nicolas Tronchon (Saint-Soupplets), Jean Vilar (Villetaneuse), des SEGPA des collèges Beaumarchais (Meaux) et République (Bobigny), de l'EREA du lycée hôtelier adapté Alexandre Dumas (Paris 15), de l'IME Les Moulins Gémeaux (Saint-Denis) et les résident.es de l'EHPAD "Ma Maison" Petites Soeurs des Pauvres (Saint-Denis).

et les résident.es

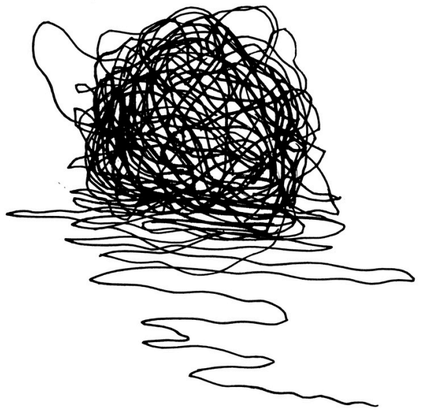
de l'EHPAD "Ma Maison" Petites Soeurs des Pauvres (Saint-Denis).

Doubles Nœuds

Commissariat : Alexandra Goullier Lhomme & Corinne Digard

Doubles Nœuds est une réflexion sur les processus de co-création au sein de dispositifs pédagogiques et médico-sociaux liés à l'inclusion. L'exposition s'appuie sur 18 ateliers de co-création menés, majoritairement entre janvier et juin 2024, par des artistes contemporain·es au sein d'ULIS*, de SEGPA**, d'IME*** ou d'EHPAD**** répartis dans 3 départements d'Île-de-France aux contextes variés (Paris, Seine-Saint-Denis, Seine-et-Marne), et initiés et coordonnés par l'association Orange Rouge. Elle rassemble les œuvres produites pendant, ou à la suite de, une série de rencontres entre des artistes et des adolescent·es en situation de handicap ou aux parcours éducatifs adaptés, ainsi que des séniors.

Doubles Nœuds pose la question des liens, des nœuds – plus ou moins solides, plus ou moins fugaces – à nouer, ou au contraire à défaire pour pouvoir se rejoindre, travailler ensemble et créer du commun. L'exposition interroge la possibilité de collaborer dans un cadre fixe et imposé où s'entremêlent les différences d'âge, de statut, de milieu, de langage, de handicap, d'intérêt et de sensibilité. Par la co-création, l'exposition aborde les notions d'horizontalité, d'appartenance, de consentement et de propriété, et demande à chacun·e de ses participant·es – enfants ou adultes – de se positionner, de décider de sa place au sein de cette entreprise commune. *Doubles nœuds* est une exposition qui explore plus largement les processus de coexistence et de compréhension mutuelle, l'acceptation de nos singularités et la tentative de déjouer à la fois nos attentes et la norme.



*Unité Localisé pour l'Inclusion Scolaire
** Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté
*** Institut Médico-Éducatif
****Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes

visuel couverture © Kiösk

Programmation associée

Jeudi 5 février

Vernissage, de 18h à 21h

19h30 : *Cosmogonie*, 30 min, performance participative ouverte à toustes de l'artiste Tilhenn Klapper

Samedi 21 février

Après-midi de performances de 15h à 19h

15h, 16h, 17h et 18h : *Jamais tranquilles*, 20 min, performance participative de Cécil Serres
Performeur.euses : Cécil Serres, Maxime Villelegier

16h30 et 18h30: *Mille-Feuille*, 20 min, performance de Diane Chéry en collaboration avec des publics

17h30 : *Floral resistance*, 20 min, performance participative ouverte à toustes de Joshua Merchan Rodríguez

samedi 14 février

17h : Lancement de l'édition "Doubles Nœuds"
en présence du studio de graphisme Kiösk,
Elsa Aupetit & Martin Plagnol

Chaque samedi de l'exposition, de 14h30 à 15h30

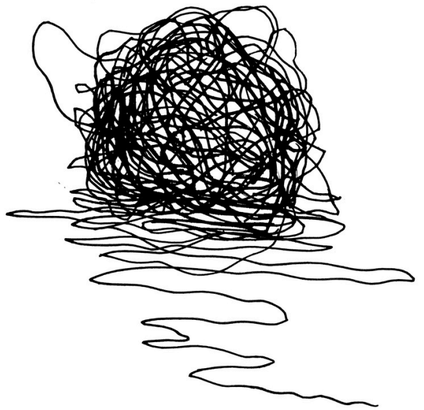
Visite commentée de l'exposition par la curatrice,
Alexandra Goullier Lhomme

Chaque dimanche de l'exposition, de 14h30 à 15h30

Visite commentée de l'exposition par l'association
Orange Rouge

Horaires d'ouverture de l'exposition :

lun. - mar. : fermé
mer. - dim. : 14h-19h



Morgane Baffier

Née en 1997. Vit et travaille à Paris.

À l’aide de graphiques, d’images fabriquées ou encore de vidéos tirées d’Internet, l’artiste conférencière Morgane Baffier élabore toutes sortes de théories et réflexions métaphysiques, en les développant jusqu’à l’absurde.

Née en 1997, Morgane Baffier vit et travaille à Paris. Diplômée de l’ENSAPC en 2020, son travail a depuis été présenté au MAC VAL (2025), au Palais de Tokyo (2025) au Art & Design Center de Fuzhou en Chine (2024), au Théâtre des expositions des Beaux Arts de Paris (2023), au 66e Salon de Montrouge, Paris (2022), à la Biennale de Mulhouse (2021) ainsi qu’à la Graineterie à Houilles en 2023 pour son premier solo show. Elle est lauréate d’une bourse de recherche en post-master sur les intelligences artificielles à l’ENSP de Arles en 2024-2025, du Prix Marfa en 2023 et du prix MAD en 2022. Ses conférences ont été présentées dans des festivals de performance comme la Biennale Nemo à Gentilly (2021) ou les Urbaines à Lausanne en Suisse (2023). L’artiste a bénéficié de plusieurs résidences de recherche à Fieldwork Marfa (USA), à la Maison des Arts de Malakoff, au Campus Condorcet, aux Beaux-arts de Limoges ou encore au sein de l'association AWARE.

En collaboration avec les adolescent.es de l’ULIS du collège La Courtille, Saint-Denis



Morgane Baffier, *Conférence sucrée*, 2024

A



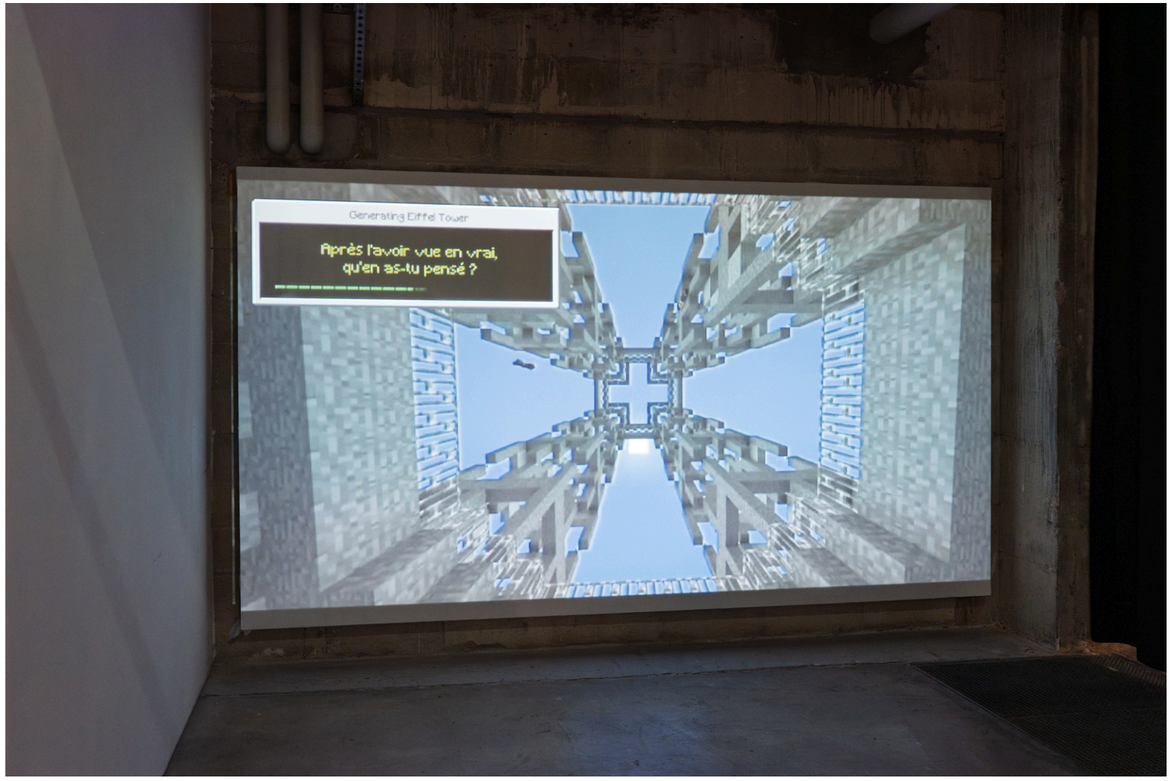
Morgane Baffier, *Théories, Terrestrial waves*, 2024 © 101 Art & Design Center



Morgane Baffier et Paulo Gatabase en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du Collège La Courtille (Saint-Denis), *La vidéo de la Tour Eiffel*, 2024.

La vidéo de la Tour Eiffet

Dans le cadre du programme Orange Rouge, en complément des ateliers collectifs, des sorties scolaires sont organisées afin de permettre aux adolescent·es de côtoyer d'autres environnements, majoritairement culturels mais non exclusivement. Lors de la rencontre entre Morgane Baffier et sa classe, l'envie collective d'aller visiter la Tour Eiffel – ce lieu dont tout le monde parle mais que personne ne connaît vraiment – est devenue omniprésente. L'artiste a alors décidé d'axer l'ensemble du projet autour de ce monument emblématique de 330 mètres, construit en 1889 à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris. Elle a d'abord interviewé les élèves sur leurs projections et leurs imaginaires vis-à-vis de cette architecture. Puis, iels se sont rendu·es ensemble à la Tour Eiffel. À l'issue de cette visite, Morgane Baffier les a de nouveau interrogé·es afin de confronter imaginaire et réalité, attentes et expérience vécue. En collaboration avec Paulo Gatabase, ces entretiens ont par la suite été montés sur des images de construction d'une reproduction factice de la Tour Eiffel tirées du jeu vidéo ultra populaire Minecraft. *La vidéo de la Tour Eiffel* interroge ainsi, au-delà de la rumeur, des « on-dit » et du *fake,* la construction du savoir, la subjectivité de la vérité et les processus d'apprentissage. Elle questionne également l'accessibilité culturelle, en mettant en évidence les inégalités et le paradoxe de la banlieue parisienne, géographiquement proche de la capitale mais symboliquement et socialement maintenue à sa périphérie. D'ailleurs, *La vidéo de la Tour Eiffel* aurait pu tout autant s'intituler « On monte dans la Tour Eiffel pour une fois » ou « Les ULIS visitent Paris », à partir des différentes propositions des adolescent·es.



Morgane Baffier et Paulo Gatabase en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du Collège La Courtille (Saint-Denis), *La vidéo de la Tour Eiffel*, 2024. © Mathis Payet Descombes

Diane Chéry

Née à Saint-Cloud en 1993. Vit et travaille à Paris.

Diane Chéry a une pratique pluridisciplinaire qui s'inscrit à la lisière des arts visuels et des arts vivants. Son travail prend la forme de performances, où se conjuguent peintures, textiles, chants, actions poétiques et danses. Sa recherche porte sur la couleur et la métamorphose et est centrée sur les notions d'apparitions, de l'invisible au visible.

Elle est diplômée et félicitée des Beaux-Arts de Paris (DNSEP 2020), dans les ateliers d'E. Huynh, J-M. Alberola, S. Calais et C. Closky. Ce goût pour la transdisciplinarité et les horizons élargis se lit dans les programmes d'échange suivis à SAIC (Chicago), GEIDAI (Tokyo), et dans les résidences sur des continents opposés : à Libreville avec Manifesto et l'ambassade de France du Gabon (2024) ainsi qu'à Taïwan où elle a réalisé son premier solo-show (2024). Elle est lauréate (2024) de la bourse FoRTE en arts visuels et a participé à l'exposition FoRTE#6 aux réserves du FRAC (2025 Romainville). En 2025, elle a performé au Grand Palais pour le Salon Art Paris. Sa dernière création a été présentée aux Galeries Lafayette en juin dernier.

En collaboration avec les adolescent.es de l'ULIS du collège Beaumarchais, Meaux



© Jérémy Bajulaz



Diane Chery, *Côte à côte, bord à bord*, 2022

C



Diane Chery en collaboration avec les élèves du dispositif ULIS du collège Beaumarchais (Meaux), *Mille-feuille*, performance, 2024 © Tom Cazin

Mille-Feuille

Mille-Feuille est un projet autour de la couleur et du mouvement, et de la manière dont l'un en provoque l'autre. Les adolescent·es et l'artiste ont d'abord co-créé un livre géant de deux mètres sur quatre, accompagné d'une série de costumes assortis. La réalisation de ces différents éléments a permis aux adolescent·es d'explorer la couleur, l'abstraction et de développer leur gestuelle par la grande dimension des formats. Cela a également été l'occasion d'expérimenter la collaboration, de développer leur capacité à se mêler et à se positionner, à la fois corporellement et à l'intérieur d'un espace délimité : la page.

Ce livre collectif est ensuite devenu une partition visuelle, donnant naissance à une série de mouvements inspirés à la fois des gestes nécessaires à la manipulation d'un ouvrage de cette taille et de ceux induits par les dessins contenus dans ses pages. Ici, la lecture s'opère par le corps : les interprètes redessinent, en écho, les formes cohabitant sur la page et les traduisent en un vocabulaire gestuel partagé. Dépliées et mises en mouvement dans l'espace, ces formes abstraites ouvrent un champ d'improvisation aux variations multiples. Cette mise en mouvement a pris corps lors d'une performance collective en plein air, autour du collège, et sera réactivée au sein de l'exposition le 21 février.



Diane Chery en collaboration avec les élèves du dispositif ULIS du collège Beaumarchais (Meaux), *Mille-feuille*, performance, 2024 © Diane Chéry

Alexis Chrun

Né à Livry-Gargan en 1991. Vit et travaille à Paris.

D

Alexis Chrun vit et travaille à Paris. Sa pratique se situe à la croisée de la sculpture, du graphisme, de l'installation, de l'édition, de la poésie et de la performance. Chaque médium qu'il utilise est un médium qu'il tente de questionner et de déconstruire, glissant de l'un à l'autre, de la sculpture au livre, du mot à la poche. Façonnée autour d'une fascination sans faille envers le geste sculpté millimétriquement calibré à force de pratique (inspiré notamment par l'aura de Brancusi tout autant que celle de Zidane), son attention se porte sur les détails et les équilibres fragiles. Les mots, les jeux de mots, les objets, les reliures sont autant d'accidents sur lesquels il vient s'accrocher pour élaborer ses projets.

Alexis Chrun a participé à de nombreuses expositions, notamment à la Ferme du Buisson, au Doc, à Asia Now, à la biennale Superfusion à Chengdu, à La Villette et au Palais de Tokyo (Do Disturb). Lauréat du prix des Beaux-Arts de Paris au Salon de Montrouge pour un projet de livre, il collabore régulièrement avec des designers tels qu'officeabc, Tom Cazin et Geoffrey St Martin et est co-fondateur de l'artiste run-space in.plano.

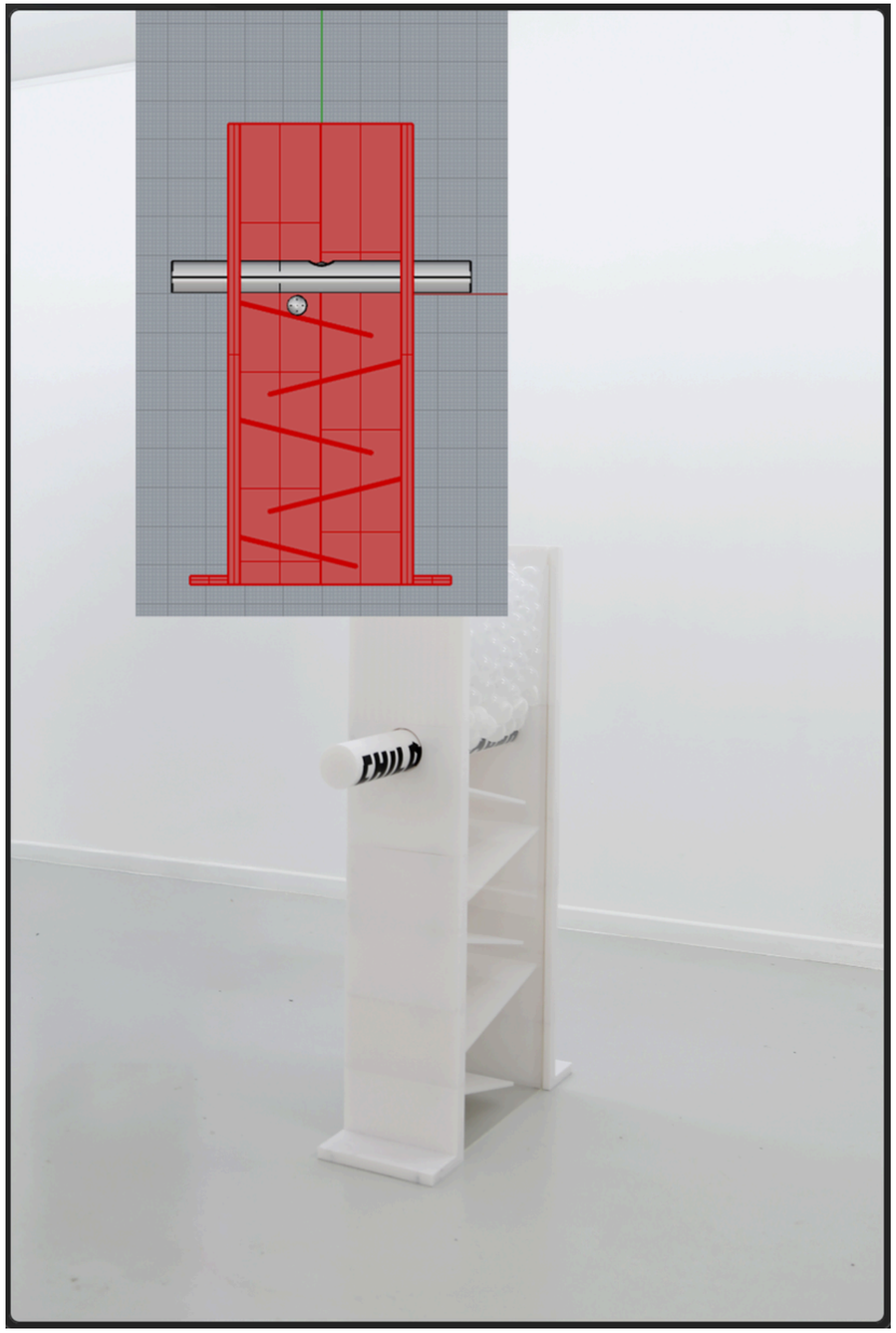
En collaboration avec les adolescent.es
de l'ULIS du collège Jean Vilar, Villetaneuse



© Alexis Chrun



Alexis Chrun, *moulin à prière 3*, 2023, © Geoffrey St Martin



Alexis Chrun en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du collège Jean Vilar (Villetaneuse), Objet : « », 2026, © Alexis Chrun

D

objet : “”

Ce distributeur de goodies et son appareil promotionnel invitent les publics à tourner la molette pour tenter leur chance parmi trois types de lots se jouant du leurre. Il y a 70 % de chances de gagner un faux petit beurre en impression 3D ou une œuvre – suivant le point de vue par lequel on l’appréhende. 29 % de chances de recevoir une œuvre comestible ou un faux petit beurre en chocolat. Et 1 % de chance de tomber sur un faux petit beurre contenant l’œuvre collective (la vraie ?). Se jouant du vrai et du faux, de l’illusion et du trompe-l'œil, des attentes et de la déception, cette œuvre renvoie à la pratique générale de l’artiste qui a pour habitude de traiter la question de la valeur et de l’accessibilité dans l’art.

Lorsqu’il est allé rencontrer sa classe, Alexis Chrun a détourné la problématique : plutôt que d’emmener les élèves au musée voir des sculptures, il leur a proposé de renouveler leurs regards sur leur quotidien, en allant chercher dans leurs placards des modules répétitifs qui, une fois assemblés, peuvent faire émerger des formes sensibles ou inventées. Il s’est particulièrement intéressé aux formes populaires et comestibles, à la fois modulaires et sculptables — autant avec les mains qu’avec les dents. Prince, gaufres et petits beurre ont ainsi été détournés pour former des compositions collectives, dont l’élaboration d’un alphabet présent sur l’affiche.

À travers ce distributeur d’apparence innocente, Alexis Chrun révèle de manière détournée que l’accès à l’art et la condition sociale relèvent toujours en partie du hasard — et donc, forcément, de l’inégalité.



Alexis Chrun en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du collège Jean Vilar (Villetaneuse), Objet : « », 2026, © Mathis Payet Descombes

Tania Gheerbrant

Née en 1990. Vit et travaille entre Zurich et Paris.

Tania Gheerbrant est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017. Son travail tente de mettre à jour les liens entre santé mentale et politique. Ses œuvres construisent une contre-histoire de la folie, militante et collective, qui permet d'analyser les mécanismes d'aliénations qui nous touchent tou•tes. Ses recherches ont fait l'objet d'expositions personnelles notamment : au Salzburger Kunstverein ; à Kulturfolger, Zurich ; à l' Hybrid Box de Hellerau, Dresde ; aux Ateliers Vivegnis International, Liège ; à la Cité internationale des Arts, Paris.

Elle a récemment participé à des expositions collectives en institutions, entre autres : au Palais de Tokyo, à la Galerie Anne Barrault, au Frac Bretagne, à la Bally Fondation, au 66e Salon de Montrouge, au Point Commun , à la Fondation Fiminco, au Palais des Beaux-Arts de Paris, au Centre Culturel tchèque, à la Panacée MoCo, Montpellier, à The Other Art Fair, Turin. Elle est lauréate de plusieurs programmes de résidences, bourses et prix.

En 2025, elle était artiste en résidence à l'atelier Tramons de Genève ainsi qu'au Salzburger Kunstverein en Autriche. En 2024, elle reçoit la bourse de Mécène du Sud (Aix-Marseille) et le Prix Art Norac du Frac Bretagne.



© Dominik Zietlow



Tania Gheerbrant, Fleurs de L'histoire, 2024 © Tania Gheerbrant



Tania Gheerbrant, *Ten*, 2025, video 5', super 8 film digitized, B&W with sound, with Mila Esposito

Ten

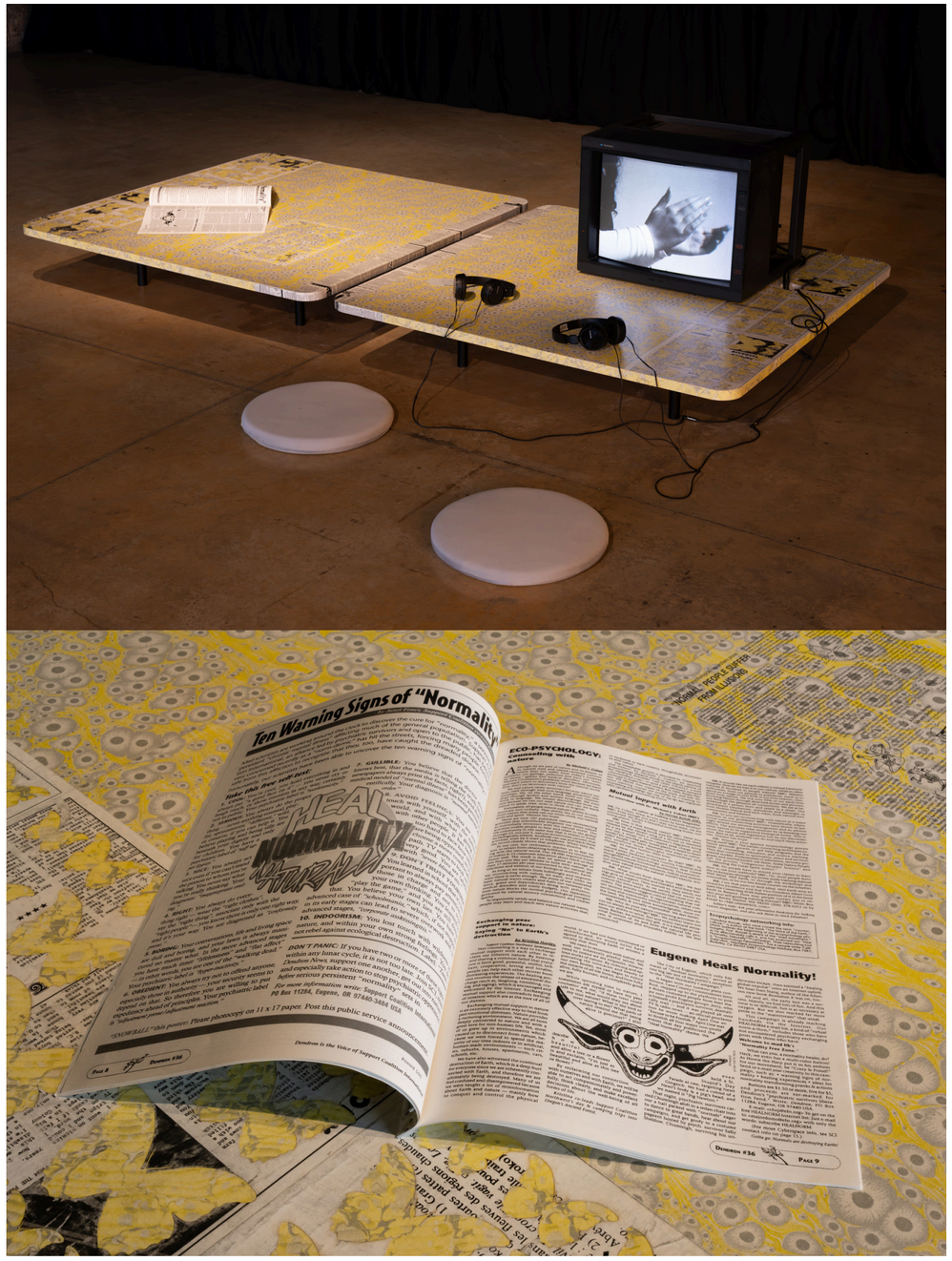
Tania Gheerbrant est une artiste qui mène une recherche approfondie autour des mouvements antipsychiatriques, et s'intéresse plus particulièrement aux groupes de parole ainsi qu'aux formes de soutien entre pair·es, auto-gérées et anti-institutionnelles. Cette recherche s'appuie à la fois sur un travail de terrain et sur l'étude d'archives d'auto-publication des années 1970 à 2000, révélant la richesse de ces collectifs ainsi que leur rôle déterminant dans l'évolution des regards portés sur les personnes neurodivergentes — et dans la manière dont elles se perçoivent elles-mêmes.

Ten est une installation vidéo composée d'un film en Super 8, tourné en noir et blanc, mettant en scène une adolescente lisant l'article de Janet Foner, Ten Warning Signs of "Normality", publié en 1995 dans la revue canadienne Dendron liée au mouvement des survivant·es de la psychiatrie. Au sein de cet article, qui prend la forme d'un quizz, Janet Foner opère un renversement : ce n'est plus la différence qui est pathologisée, mais la normalité, présentée comme une condition nécessitant un étiquetage — à travers des termes tels que « conformisme de base », « mort·es-vivant·es » ou « domestiqué·es » — et où le stigmate change de camp.

Le choix du Super 8, à l'inverse des images numériques contemporaines de plus en plus lisses et standardisées, revendique l'imperfection, le grain et les défauts comme autant de qualités sensibles. Cette matérialité fragile et vibrante confère à l'image une dimension plus vivante, en résonance directe avec les enjeux de l'œuvre et son refus des normes imposées.

L'artiste donne également accès à plusieurs revues issues de ces mouvements, dont celle d'où est tiré l'article. L'ensemble est présenté sur des tables basses recouvertes de papiers marbrés — ces papiers à motifs traditionnellement utilisés dans les marges et reliures de livres. Leurs motifs fluides et psychédéliques viennent troubler la perception visuelle, désorienter le regard et perturber les repères habituels de lecture.

À travers l'image, les archives et la scénographie, tout est mis en œuvre pour questionner la norme — non seulement sociale et psychiatrique, mais aussi perceptive, et notre positionnement vis-vis d'elle.



Tania Gheerbrant, *Ten*, 2025, video 5', super 8 film digitized, B&W with sound, with Mila Esposito © Mathis Payet Descombes

Fanny Gicquel

Née en 1992. Vit et travaille à Rennes.

Fanny Gicquel explore les relations entre le corps et l’espace. Ses sculptures, pensées comme des outils relationnels, soutiennent des dynamiques d’écoute, de soin et de vulnérabilité. À travers une approche somatique, elles encouragent des interactions sensibles et inclusives, renforçant les liens sociaux.

Fanny Gicquel a présenté son travail lors de plusieurs expositions personnelles, notamment à Passerelle, Centre d’art contemporain, à la galerie Hua International (Berlin/Pékin), qui la représente, ainsi qu’à Temple Bar Gallery + Studios. Elle a également exposé à la Galerie im Saalbau, au Beiqiu Contemporary Art Museum et à la Cité internationale des arts. Elle a participé à plusieurs résidences, notamment avec FinisTerrae, les Archives de la critique d’art et Fieldwork Marfa.

En collaboration avec les adolescent.es
de l’ULIS du collège Georges Courteline, Paris



© Robert Rieger



Fanny Gicquel, *Meal Yourself,* 2025, © Tsing Lim



Fanny Gicquel en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du Collège Georges Courteline (Paris), *Donner prise et prendre corps*, performance, 2024, © Fanny Gicquel

Donner prise et prendre corps

La spécificité du projet de Fanny Gicquel tient au fait que sa classe était composée uniquement d'élèves sur le spectre de l'autisme, dont la majorité n'avait pas accès à la parole. La co-création est ainsi devenue une manière de se rencontrer au-delà du langage.
Ensemble, iels ont travaillé autour de la corporalité : prendre conscience de son propre corps et de celui des autres. Le groupe a d'abord dessiné à la craie les contours de leurs ombres et silhouettes. À partir de ces tracés, des formes sculptées ont été réalisées en carton, puis renforcées de bandes de plâtre, évoquant le soin et la réparation, et façonnées par le geste de la caresse. Pour les extrémités du corps, l'artiste a souhaité reprendre plusieurs dessins collectifs de mains et de pieds afin de les transformer en sculptures métalliques au sein de son atelier personnel. Ce prolongement du travail s'inscrit dans une logique d'échange, comme un geste offert en retour de la confiance accordée par les adolescents à l'artiste. L'ensemble ne forme pas une série d'individualités figées, mais un corps collectif, manipulable et recomposable grâce à un système de liens et d'aimants qui autorise une redéfinition constante des formes de manière fluide et instinctive. L'aboutissement du projet fut l'activation de ces formes composites dans la cour de récréation : où chacun des élèves est venu présenter et suspendre ces fragments de corps à une corde tendue entre deux arbres, devant les autres classes. Une forme de performance qui s'est conclue par la possibilité offerte au public de toucher ces représentations de corps. Une manière alternative d'entrer en relation là où le contact direct peut être difficile, notamment en raison d'hypersensibilités sensorielles fréquemment associées à l'autisme.
Dans l'espace d'exposition, Fanny Gicquel a choisi de présenter ces sculptures co-créées sans les retoucher, tout en évoquant ce moment de performance collective, afin de préserver la dimension sensible et relationnelle du projet.



Fanny Gicquel en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du Collège Georges Courteline (Paris), *Donner prise et prendre corps*, performance, 2024 © Mathis Payet Descombes

JTM

Théo Jollet (né en 1994), Thomas Trichet (né en 1994) & Martin Maire (né en 1993). Vivent et travaillent entre Paris et l'Italie

Théo Jollet, Thomas Trichet et Martin Maire forment le trio de réalisateurs et studio de création JTM. À travers leur collectif, ils opèrent entre le cinéma, l'art contemporain, les clips musicaux et le luxe, en mêlant un large éventail de techniques, incluant la 3D, l'animation 2D et la prise de vue réelle. Cette esthétique hybride puise dans les textures et les couleurs du film analogique, enrichies par le potentiel d'innovation des technologies numériques. Ce langage plastique donne souvent lieu à des œuvres explorant des thèmes nourris par les premiers émois de leur enfance passée en zones rurales, où les éléments vernaculaires et les traditions locales rencontrent les influences contemporaines de leur génération : les réseaux sociaux, la musique, l'argot, etc.

Leurs travaux sont régulièrement projetés et récompensés dans des festivals de cinéma internationaux (IFFR, IndieLisboa, Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand, Premiers Plans, etc.), présentés en expositions collectives (Salon de Montrouge) et diffusés sur des plateformes telles qu'ARTE ou MUBI.

En collaboration avec les adolescent.es
de la section SEGPA du collège Le Champivert, Crouy-sur-Ourcq





Portraits de Martin Maire, Théo Jollet, Thomas Trichet © JTM

F



JJTM, *Le Boug Doug*, Digital Super 16, 25min, 2020



JTM en collaboration avec les élèves du dispositif SEGPA du Collège du Champivert (Crouy-sur-Ourcq), *Bonhomme Misère*, 2024-2026, © JTM

Histoire nouvelle et divertissante du bonhomme Misère, qui fera voir ce que c'est que la Misère, où elle a pris son origine, comme elle a trompé La Mort, et quand elle finira dans le monde.

Théo Jollet, Thomas Trichet et Martin Maire forment un collectif d'artistes et de cinéastes qui a pour habitude de sonder la géographie et les écosystèmes dans lesquels prennent place leurs projets. À Crouy-sur-Ourcq, en plus de la rencontre avec les adolescent·es du collège du Champivert et leur professeure, une autre rencontre s'est opérée : celle d'un territoire — ses marécages, son donjon et ses habitant·es.
Animés par la volonté de recréer une veillée – ce temps collectif de partage et de réunion, inspiré des traditions orales ancestrales – permettant à toustes, adolescent·es comme artistes, de se relier et de faire groupe, le collectif est parti à la recherche d'un conte et d'un conteur local. Bonhomme Misère, découvert à la médiathèque de Meaux, raconte ainsi l'histoire de La Misère : où elle a pris son origine, comment elle a trompé La Mort et pourquoi elle est toujours de ce monde. À partir de ce récit, JTM a collaboré avec les adolescent·es à la création d'un film à mi-chemin entre la fiction et le réel. Tourné en partie en pellicule dans une visée pédagogique, le projet visait à faire expérimenter concrètement les enjeux de fabrication cinématographique. Les élèves ont participé à la fois devant et derrière la caméra, découvrant l'ensemble des métiers du cinéma — des rôles les plus visibles aux plus invisibles : jeu, image, son, costumes, scénographie, etc. Ce processus met ainsi en lumière une dimension essentielle du film : la création comme travail collectif fondé sur la coopération et le partage des rôles.



JTM en collaboration avec les élèves du dispositif SEGPA du Collège du Champivert (Crouy-sur-Ourcq), *Bonhomme Misère*, 2024-2026. © Mathis Payet Descombes

Camille Juthier

Née à Sainte-Colombe en 1990. Vit et travaille à Paris.

Artiste pluridisciplinaire basée en région parisienne, Camille Juthier explore la sculpture, l’installation sensorielle, la vidéo, le texte et la performance. En écho à ses expériences de vie, ses recherches s'articulent autour des approches de la guérison et de nos rapports sociétaux aux troubles psychiques. Elle interroge entre autres la mémoire traumatique, la possibilité du repos dans les espaces de travail, en collaboration avec des personnes concerné.e.s, comme une classe Ulis, une boxeuse, ou son frère Simon, artiste et trouble du spectre autistique. Avec des thérapeutes, elle revisite les pratiques de soin, comme dans les lieux autonomes proposant des alternatives aux approches médicales classiques. Ces dialogues nourrissent ses installations collaboratives pensées comme des supports d’expérimentation corporelle, destinées à explorer nos potentiels perceptifs et à tisser d'autres récits possibles.

En parallèle, elle est également professeure à l’École supérieure d’art de Clermont-Ferrand. Elle a entre autres exposé au FRAC Île-de-France, au CAC Bretigny, à Glassbox Paris, à la fondation Pernod Ricard, au Salon de Montrouge, et été en résidence aux Ateliers Médicis, à Artagon Pantin, à la fondation Fiminco, à la Budapest Galleria.

En collaboration avec les adolescent.es
de l’ULIS du collège Nicolas Tronchon, Saint-Soupplets

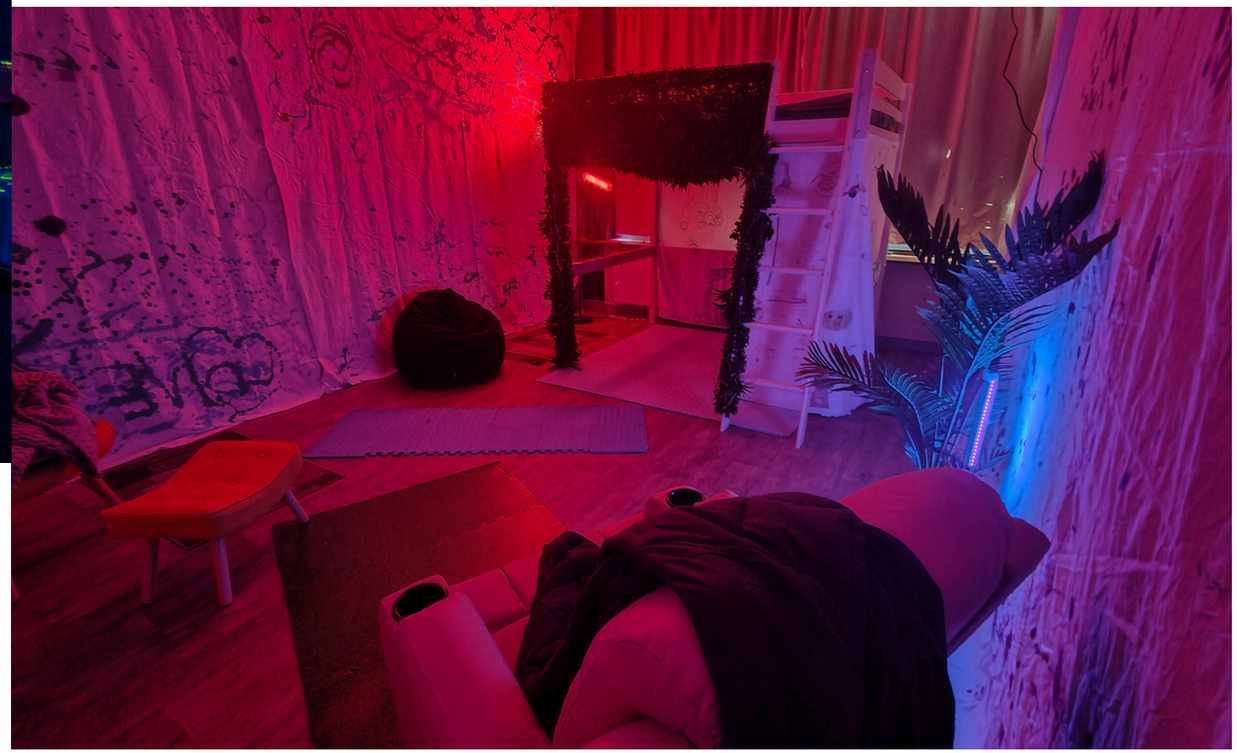


© Tempé Storm Cole

G



Camille Juthier, *From my vibrant skin to my sighing heart*, Centre Pompidou, Moviment x Les Ateliers Médicis, Paris, France, 2023



Camille Juthier en collaboration avec les élèves du dispositif ULIS du Collège Nicolas Tronchon (Saint-Soupplets), *"Les oiseaux chantent pour les fleurs" et moi, je fais des câlins aux arbres avec mes oreilles*, 2025, © Camille Juthier

© Camille Juthier

« Les oiseaux chantent pour les fleurs ». Et moi, je fais des câlins aux arbres avec mes oreilles., 2026

Camille Juthier présente au sein de l'exposition une installation-maquette qui renvoie à l'expérience collective qu'elle a eue avec sa classe. Ensemble, avec les adolescent·es et leur professeure, iels ont décidé de construire une chambre Snoezelen au sein du collège. Développé dans les années 1970 par deux Hollandais, Ad Verheul et J. Hulsegge, le terme Snoezelen est la contraction des mots néerlandais snuffelen (renifler, sentir) et doezelen (somnoler). Les chambres Snoezelen sont donc des espaces multisensoriels, conçus pour stimuler les sens de manière douce et sécurisante, favoriser la détente, l'exploration sensorielle et le bien-être, tout en offrant un cadre adapté aux personnes ayant des besoins spécifiques ou des troubles du spectre de l'autisme.

Pour concevoir cette salle, l'artiste et les adolescent·es se sont inspiré·es de la nature et de leur environnement. Iels ont exploré la forêt, observé les nids d'oiseaux et les terriers, et réfléchi ensemble aux manières dont d'autres vivants habitent et interagissent avec leur espace. Parallèlement, iels ont interrogé leurs propres sensations et besoins : quelles images, textures ou objets leur apportent apaisement, douceur et sécurité. Toutes ces réflexions ont ensuite été rassemblées et mises en œuvre dans une salle multisensorielle pérenne, offrant un espace de soin, de détente et d'échanges par-delà les mots accessible à l'ensemble du collège — un espace « refuge ».

L'installation « Les oiseaux chantent pour les fleurs. Et moi, je fais des câlins aux arbres avec mes oreilles » a pour volonté de nous donner accès à cette expérience collective. C'est aussi un moyen, à travers lequel l'artiste a souhaité donner la parole aux adolescent·es, pour qu'iels puissent nous raconter leur aventure. Une manière à elle de leur faire de la place, au sein de l'espace d'exposition et du monde de l'art contemporain qui lui est associé, et de leur donner voix.



Camille Juthier en collaboration avec les élèves du dispositif ULIS du Collège Nicolas Tronchon (Saint-Soupplets), *"Les oiseaux chantent pour les fleurs" et moi, je fais des câlins aux arbres avec mes oreille*s, 2025, © Camille Juthier

Tilhenn Klapper

Née dans le Vermont (USA) en 1994. Vit et travaille à Paris.

Tilhenn Klapper est une artiste visuelle et chorégraphe franco-américaine, diplômée des Beaux-Arts de Paris et de Sciences Po Paris, et formée en herboristerie traditionnelle. Sa pratique combine performance, sculpture et film pour réintroduire mythologies, spiritualité, et connaissances vernaculaires dans le domaine de l'écologie politique. Ancrée dans la recherche physique et vocale, son travail prend souvent la forme d'expérimentations collaboratives en voix, musique, et danse.

Elle prépare actuellement un doctorat de recherche-création au SACRe (ENS/Beaux-Arts de Paris), et son atelier est à POUSH. Elle a travaillé pour des artistes tels que Yair Barelli, Madison Bycroft, Boris Charmatz, et a présenté son travail dans des lieux tels que le MUDAM Musée d'Art Contemporain du Luxembourg, Théâtre National de Chaillot, Musée National Eugène Delacroix, FRAC Île-de-France, Galerie Thaddaeus Ropac Pantin, Kanal Centre Pompidou, Centre Culturel Tchèque à Paris, et Centre Wallonie-Bruxelles. En 2025 elle fut accueillie en résidence à la Cité Internationale des Arts avec la Fondation Carasso, et à Cemeti Institute avec l'Institut Français en Indonésie.

En collaboration avec les adolescent.es
de la section SEGPA du collège République, Bobigny



© Daniel Nicolaevsky

H



Tilhenn Klapper, *Les trois vieilles,* Performance, Palais de Chaillot, 2023

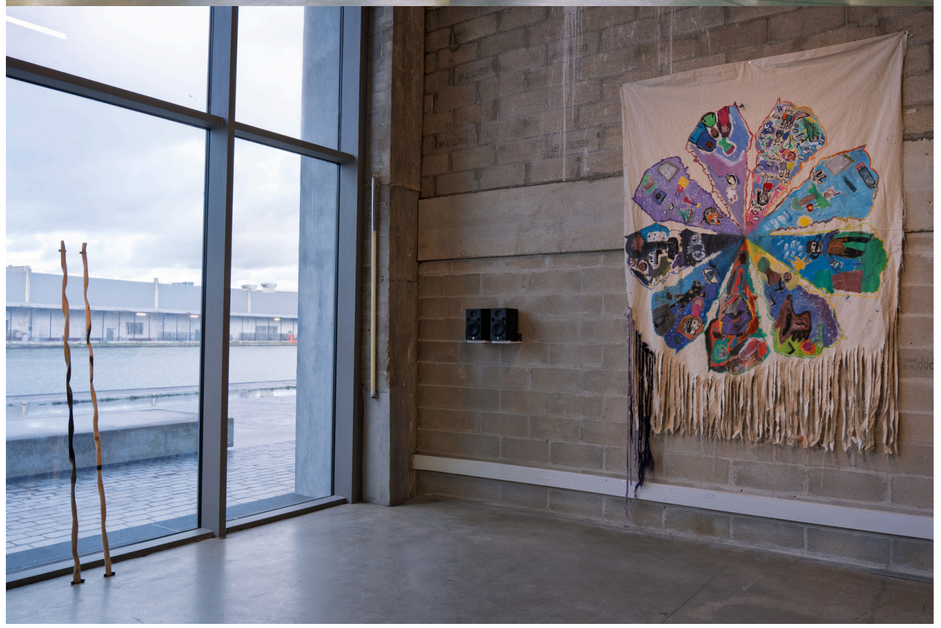


Tilhenn Klapper en collaboration avec les élèves du dispositif SEGPA du collège République (Bobigny), *Cosmogonie*, performance dans le cadre du 1 Km de Danse du CND, le 25 mai 2024 (Pantin). © Nicolas Giraud

Cosmogonie

"Une cosmogonie, c’est une histoire de création du monde. Cette histoire est une pierre de fondation à partir de laquelle se déploie l’architecture d’un monde. Or, pour faire tenir entre eux.elles les êtres et les choses qui composent un monde, cette histoire mythique ne peut que se réactualiser, à mesure de la transformation de ce monde dans le temps. Cette réactualisation passe dans nombreuses sociétés par l’organisation de rituels. Avec les enfants du collège nous nous sommes demandé : Quelle est l’histoire qui fait tenir nos mondes ? Pour y répondre nous avons commencé par les décrire. Nous avons ainsi nommé les êtres et les choses qui font notre quotidien, mais aussi les êtres et les choses qui faisaient notre quotidien et qui ont aujourd’hui disparu, et finalement les êtres et les choses qui font notre quotidien mais qui menacent de disparaître. Avec cela nous avons peint une toile, nous nous sommes remémoré des chants et nous avons fabriqué des danses. La performance qui en est issue est à aborder comme un rituel, dans lequel nous avons fait résonner entre eux.elles les êtres et les choses passées et présentes qui font nos mondes, et les espoirs que nous avons pour la suite. "
Tilhenn Klapper





Tilhenn Klapper en collaboration avec les élèves du dispositif SEGPA du collège République (Bobigny), *Cosmogonie*, performance dans le cadre du 1 Km de Danse du CND, le 25 mai 2024 (Pantin). © Mathis Payet Descombes

Joshua Merchan Rodríguez

Né en Colombie en 1996. Vit et travaille à Paris.

J

Diplômé des Beaux arts de Paris en 2024. Il a montré son travail en France dans des lieux comme le CRAC Alsace, Air de Paris, Sissi Club ou encore à 100% l'expo à La Villette en 2026. Ainsi qu'à l'étranger, avec une présence régulière au Mexique.

À travers son travail, Joshua Marchan Rodríguez porte une attention particulière à ce qu'il appelle des "nœuds", des points de rencontre d'éléments historiques/politiques/poétiques, et à la manipulation et au déplacement de la matière qui a lieu dans ceux-ci. Comme la marchandisation de la feuille de Coca au XVIIIe siècle, la domestication du maïs ou encore l'exploitation des limules par l'industrie pharmaceutique. En étirant les fils qui composent ces "nœuds" Joshua Merchan Rodríguez essaye de mettre en évidence les complexités de nos rapports humains et inter-espèces actuels.



© Sergio Chavarria

En collaboration avec les adolescent.es de l'IME « Les Moulins Gémeaux » et les résident.es de l'EHPAD «Ma maison de Saint-Denis», Petites Sœurs des Pauvres, Saint-Denis

J



Joshua Merchan Rodríguez, *Spermaceti (amniotic paradise)*, 2024



Joshua Merchan Rodríguez en collaboration avec les adolescent.es de l'IME « Les Moulins Gémeaux » et les résident.es de l'EHPAD « Ma maison de Saint-Denis », Petites Soeurs des Pauvres, Saint-Denis, The garden (magnolia tree blossom), 2024

The garden (magnolia tree blossom)

The garden (magnolia tree blossom) est un projet collectif qui s'empare d'un outil emblématique de l'écologie militante : les *seed bombs* (bombes de graines). Imaginées au Japon dans les années 1930 par le philosophe et agriculteur Masanobu Fukuoka, puis politisées aux États-Unis dans les années 1970 par des collectifs écologistes tels que les *Green Guerrilla*, les *seed bombs* permettent de réinvestir des espaces délaissés, pollués ou privatisés et renversent la logique de destruction en gestes réparateurs. The garden (magnolia tree blossom) est une vidéo qui retranscrit une performance collective de lancer de *seed bombs* ayant eu lieu respectivement dans les jardins de l'IME et de l'EHPAD avec qui Joshua Merchan Rodríguez a collaboré pendant de nombreux mois. Elle marque l'aboutissement d'une réflexion collective autour des plantes, des « mauvaises herbes » et du rapport que nous entretennons à notre environnement.

Le 21 février à 17h30, une performance collective et participative en lien avec ce projet aura lieu. Sous la forme d'une déambulation collective ponctuée de lancers de *seed bombs* dans les environs des Magasins Généraux, Floral resistance invite les participant·es et les publics à réensemencer ensemble notre environnement autant que nos imaginaires.



Joshua Merchan Rodríguez en collaboration avec les adolescent.es de l'IME « Les Moulins Gémeaux » et les résident.es de l'EHPAD « Ma maison de Saint-Denis », Petites Soeurs des Pauvres, Saint-Denis, The garden (magnolia tree blossom), 2024. © Mathis Payet Descombes

Winnie Mo Rielly

Née à Londres (Royaume-Uni) en 1993. Vit et travaille à Paris.

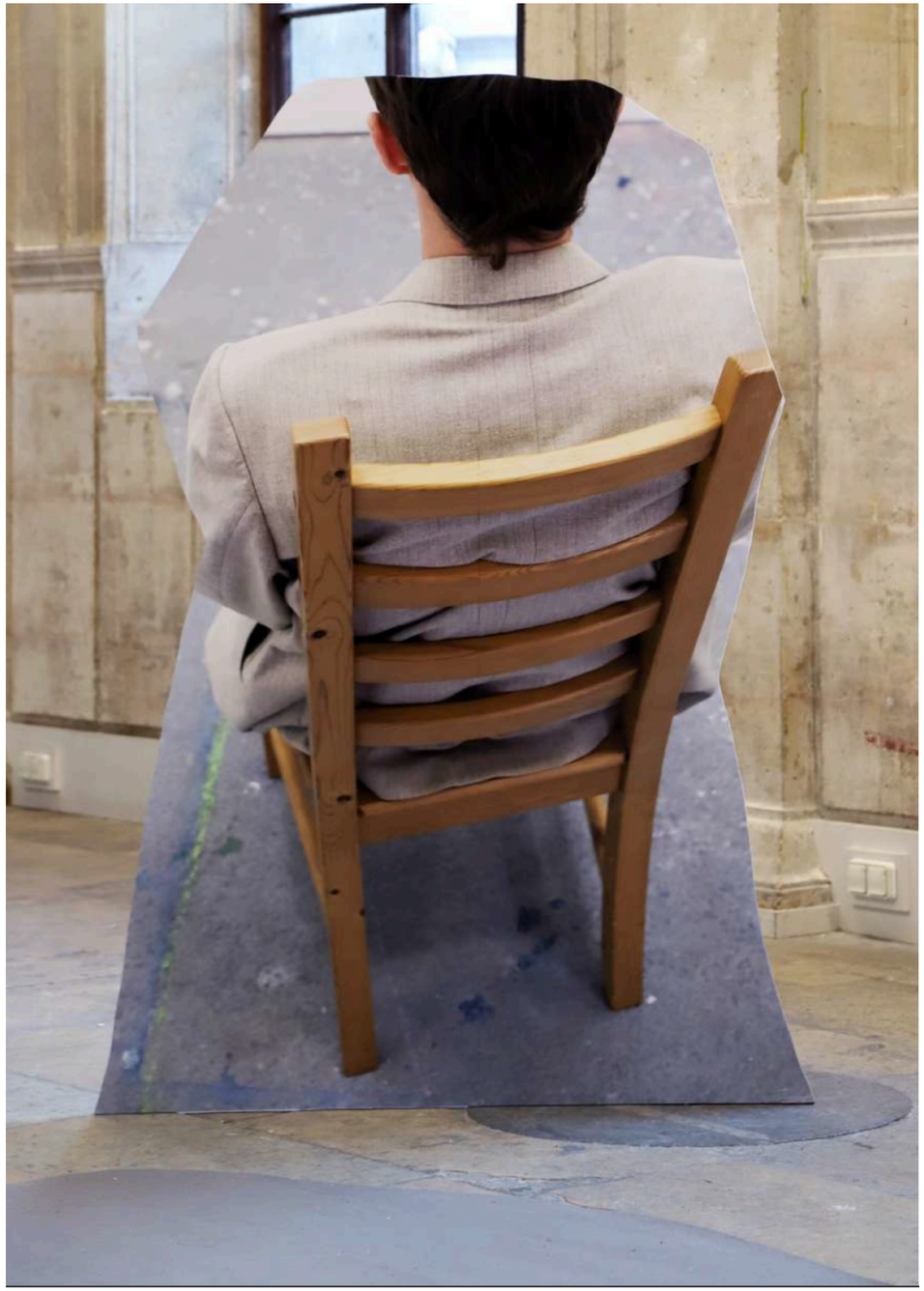
L’intimité suggérée dans la pratique de Winnie Mo Rielly est à la source de son travail multidisciplinaire. À travers la représentation figurative Winnie place le corps au premier plan, où il s’exhibe et s'expérimente. Ses œuvres, le plus souvent des photographies mises en volumes, entremêlent une cartographie des mouvements corporels documentés et diverses perceptions de l'espace. Winnie est invitée à présenter sa première exposition institutionnelle à Paris, à la MEP en Juin 2026. Récemment lauréate du prix d’art contemporain de la Région IDF - FoRTE.

Ces dernières expositions collectives comptent le Frac Ile-de-France Les Réserves, Chateau La Coste, Théatre Nationale de Chaillot, Galerie Sans Titre, Théatre des expositions des Beaux-Arts de Paris, Galerie Balice Hertling, Les Rencontres d’Arles, La Fondation Fiminco, Camden Art Center (UK). Ses œuvres figurent dans les collections du FRAC Ile-de-France, La Maison Dior, La Société Générale, La Maison Chaumet.

En collaboration avec les adolescent.es
de l’ULIS du collège Jules Michelet, Saint-Ouen-sur-Seine



© Cham Lavant



Winnie Mo Rielly, *He sits*, 2020



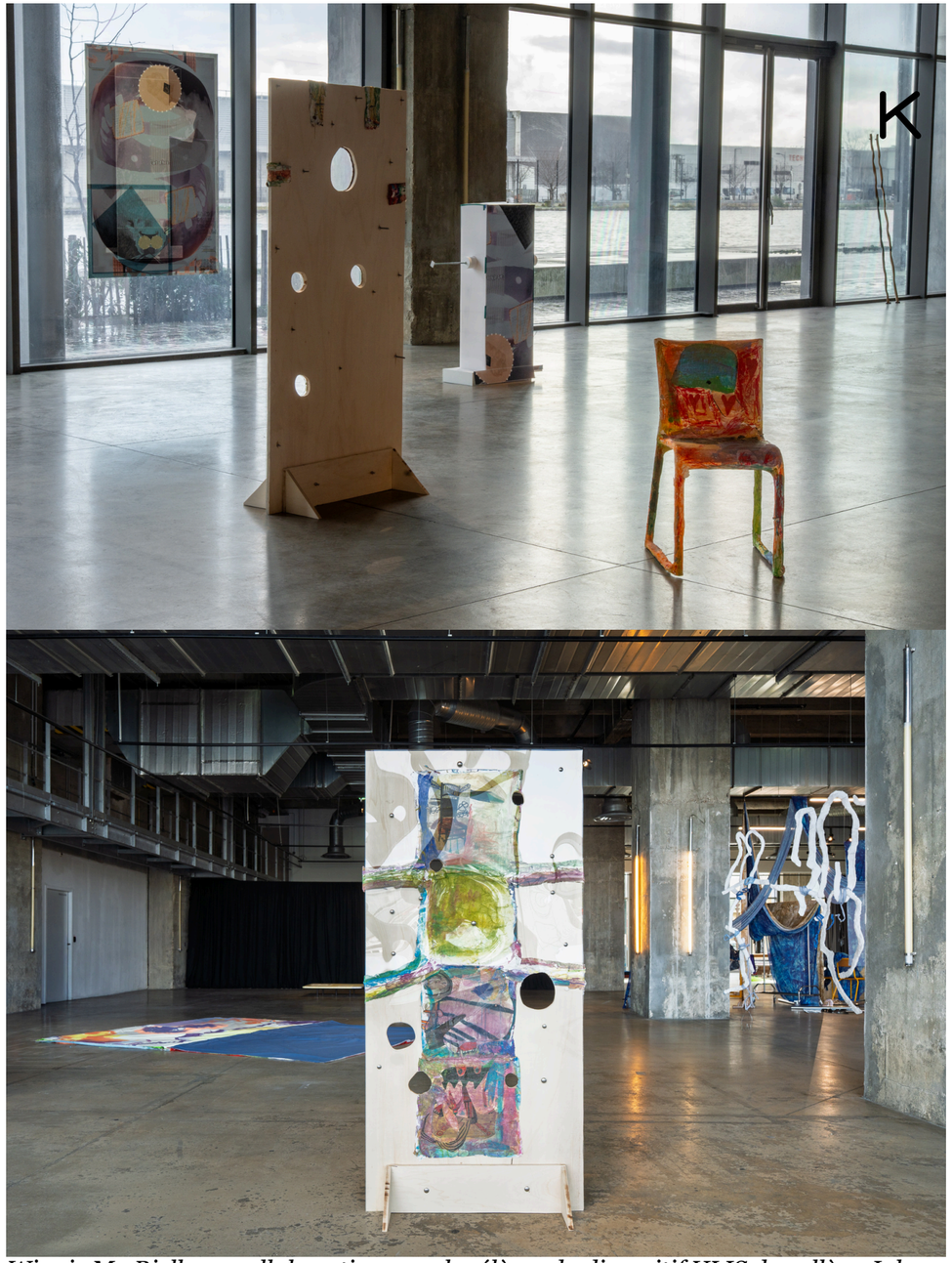
Winnie Mo Rielly en collaboration avec les élèves du dispositif ULIS du collège Jules Michelet (Saint-Ouen), chaisons autre, 2024 © Winnie Mo Rielly

chaisons autre

Pour ce projet, Winnie Mo Rielly a choisi de travailler autour du motif de la chaise. À la fois objet discret, peu considéré et omniprésent dans le quotidien de la classe, la chaise est aussi un objet qui impose une position passive et incarne une certaine forme de docilité, notamment dans le cadre scolaire. À travers ce travail, l'artiste a souhaité redonner une âme et une valeur à ces objets, les soustraire à leur uniformité, leur offrir une identité propre et les transformer en personnages complices, émancipés de leur fonction première.

Les sculptures prennent pour base des chaises abandonnées de l'établissement, bancales ou cassées, que les adolescent·es ont recouvertes de papier mâché afin de créer de nouvelles enveloppes augmentées, qu'iels ont ensuite ornées de dessins, de collages et de strates colorées successives. Ces couches mettent en lumière à la fois les gestes individuels et la construction collective, les chaises circulant entre les élèves pour que chacun·e y participe, transformant le processus en véritable travail commun. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de revaloriser ces objets délaissés et de se détacher de l'idée qu'un objet doit nécessairement être utile, performant ou fonctionnel pour exister. Au contraire, leurs défauts, leurs fragilités et leurs déséquilibres deviennent ce qui fonde leur identité, leur valeur et leur unicité.

Tout au long du projet, il s'agissait également de renouveler sans cesse le regard porté sur l'objet : en changeant sans arrêt de point de vue, mais aussi en y intégrant des ouvertures, des trous, laissant à l'imaginaire la place de s'y projeter. Le résultat se compose de trois chaises qui oscillent entre volume et surface, passant de la 3D à la 2D, brouillant leurs usages et nos repères. Elles renouvellent notre perception de cet objet ordinaire et nous invitent à les incarner, à les compléter par l'imaginaire.



Winnie Mo Rielly en collaboration avec les élèves du dispositif ULIS du collège Jules Michelet (Saint-Ouen), chaisons autre, 2024 © Mathis Payet Descombes

Fredj Moussa

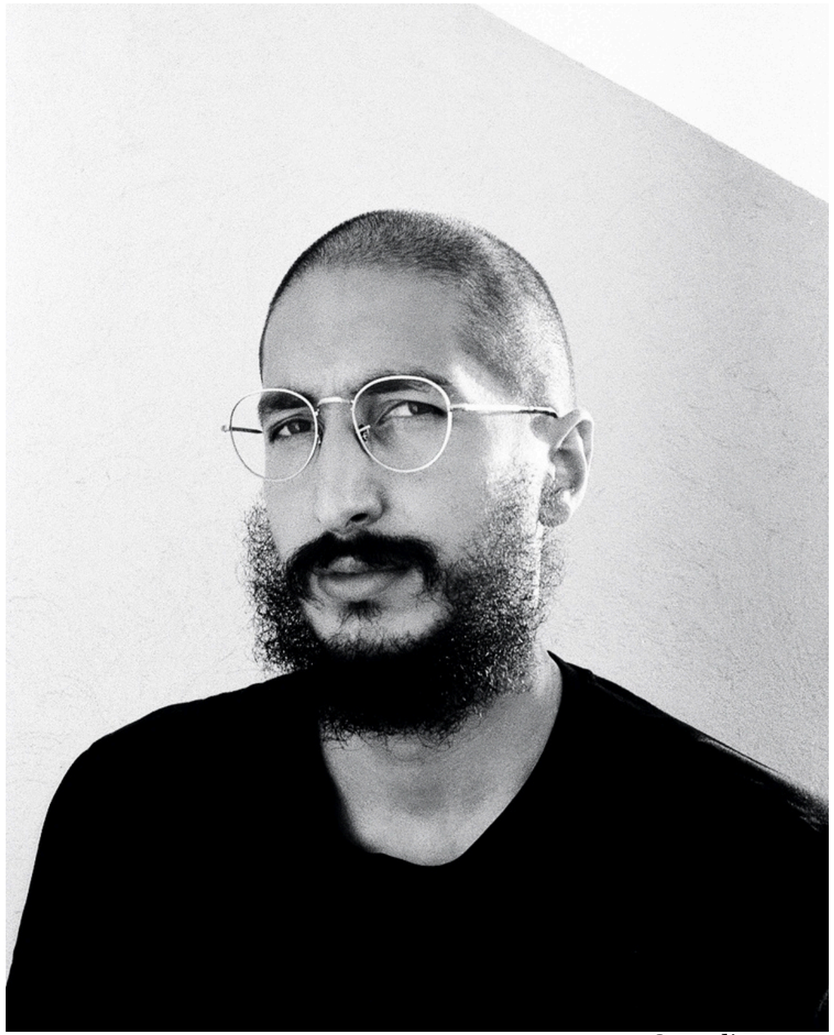
Né en 1992. Vit et travaille entre la France et la Tunisie.

Fredj Moussa a étudié au Fresnoy - Studio national des arts contemporains de 2021 à 2023.
En 2024, il est résident à la Villa Médicis à Rome.

Sa pratique se situe à la croisée du cinéma et de la sculpture. À partir de fragments d'histoires, il crée des paysages où la fiction devient un mode de résistance. À travers des films et des costumes fabriqués à partir de matériaux de récupération, il invente des récits spéculatifs qui brouillent les frontières entre le document et le mythe.

Les œuvres de Fredj Moussa ont récemment été présentées dans des expositions telles que la Biennale de Berlin (Allemagne), la galerie Selebe Yoon (Sénégal) et le B7L9 Art Centre (Tunisie) entre autres. Ses films ont été sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux, dont récemment le Festival international du film de Toronto (TIFF).

En collaboration avec les adolescent.es
de l'ULIS du collège Charles Péguy, Verneuil-L'Étang



© Fredj Moussa



Fredj Moussa, *Solar Noon*, 2022 © Fredj Moussa



Fredj Moussa en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du collège Charles Péguy (Verneuil-L'Étang), *Between Past and Future*, 2025 © Fredj Moussa

objet : “”

Ce distributeur de goodies et son appareil promotionnel invitent les publics à tourner la molette pour tenter leur chance parmi trois types de lots se jouant du leurre. Il y a 70 % de chances de gagner un faux petit beurre en impression 3D ou une œuvre – suivant le point de vue par lequel on l’appréhende. 29 % de chances de recevoir une œuvre comestible ou un faux petit beurre en chocolat. Et 1 % de chance de tomber sur un faux petit beurre contenant l’œuvre collective (la vraie ?). Se jouant du vrai et du faux, de l’illusion et du trompe-l'œil, des attentes et de la déception, cette œuvre renvoie à la pratique générale de l’artiste qui a pour habitude de traiter la question de la valeur et de l’accessibilité dans l’art.
Lorsqu’il est allé rencontrer sa classe, Alexis Chrun a détourné la problématique : plutôt que d’emmener les élèves au musée voir des sculptures, il leur a proposé de renouveler leurs regards sur leur quotidien, en allant chercher dans leurs placards des modules répétitifs qui, une fois assemblés, peuvent faire émerger des formes sensibles ou inventées. Il s’est particulièrement intéressé aux formes populaires et comestibles, à la fois modulaires et sculptables — autant avec les mains qu’avec les dents. Prince, gaufres et petits beurre ont ainsi été détournés pour former des compositions collectives, dont l’élaboration d’un alphabet présent sur l’affiche.
À travers ce distributeur d’apparence innocente, Alexis Chrun révèle de manière détournée que l’accès à l’art et la condition sociale relèvent toujours en partie du hasard — et donc, forcément, de l’inégalité.



Fredj Moussa en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du collège Charles Péguy (Verneuil-L’Étang), *Between Past and Future*, 2025 © Mathis Payet Descombes

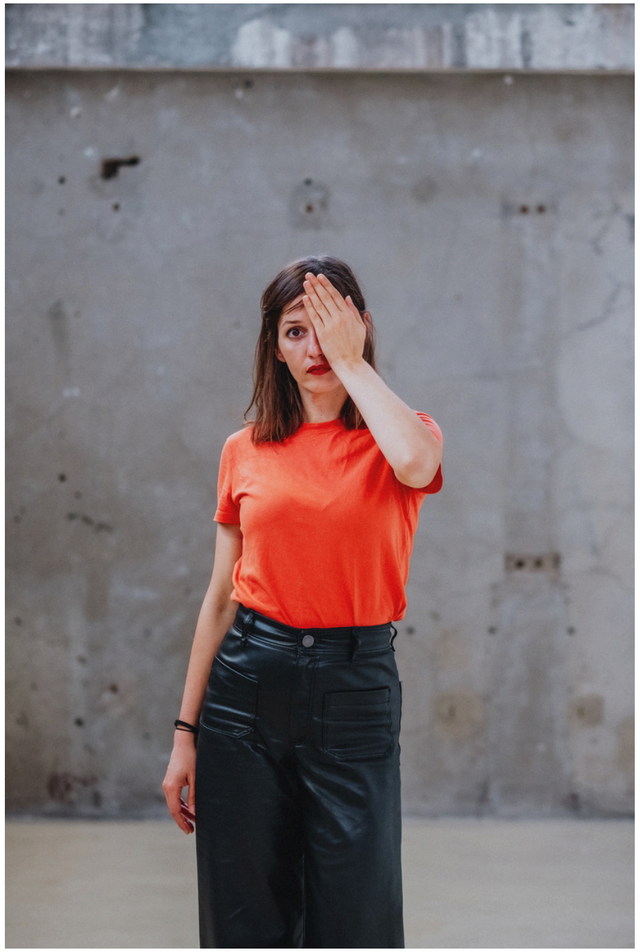
Nefeli Papadimouli

Née à Athènes en 1988. Vit et travaille à Paris.

Formée en architecture, en arts visuels et en cinéma, Nefeli Papadimouli travaille avec différents médias, allant des actions participatives dans l'espace public à la sculpture, la photographie, le dessin, la vidéo, l'installation et la performance.

Inspirée par la phénoménologie, le féminisme et la théorie politique contemporaine, son approche proto-architecturale explore les configurations spatiales de la distance comme éléments essentiels des processus de conflit social, de négociation et d'équilibre. L'engagement continu de l'artiste dans les schémas relationnels et les mouvements collectifs place sa pratique en relation directe avec l'abstraction en tant que langage artistique et politique, tandis que son brouillage ludique des frontières entre sculpture, dessin, photographie, formes vivantes et médias durables la rapproche des avant-gardes historiques.

Elle a exposé ses œuvres et réalisé des résidences et des performances dans divers pays de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique.



© Manuel Abella

En collaboration avec les adolescent.es
de l'ULIS du collège Suzanne Lacore, Paris

M



Nefeli Papadimouli, *Couvre-chef sans chef* (Un chapeau à porter à onze), 2019



Nefeli Papadimouli en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du Collège Suzanne Lacore (Paris), *Feelings*, 2024-2026, © Nefeli Papadimouli

objet : “”

Ce distributeur de goodies et son appareil promotionnel invitent les publics à tourner la molette pour tenter leur chance parmi trois types de lots se jouant du leurre. Il y a 70 % de chances de gagner un faux petit beurre en impression 3D ou une œuvre – suivant le point de vue par lequel on l’appréhende. 29 % de chances de recevoir une œuvre comestible ou un faux petit beurre en chocolat. Et 1 % de chance de tomber sur un faux petit beurre contenant l’œuvre collective (la vraie ?). Se jouant du vrai et du faux, de l’illusion et du trompe-l'œil, des attentes et de la déception, cette œuvre renvoie à la pratique générale de l’artiste qui a pour habitude de traiter la question de la valeur et de l’accessibilité dans l’art.
Lorsqu’il est allé rencontrer sa classe, Alexis Chrun a détourné la problématique : plutôt que d’emmener les élèves au musée voir des sculptures, il leur a proposé de renouveler leurs regards sur leur quotidien, en allant chercher dans leurs placards des modules répétitifs qui, une fois assemblés, peuvent faire émerger des formes sensibles ou inventées. Il s’est particulièrement intéressé aux formes populaires et comestibles, à la fois modulaires et sculptables — autant avec les mains qu’avec les dents. Prince, gaufres et petits beurre ont ainsi été détournés pour former des compositions collectives, dont l’élaboration d’un alphabet présent sur l’affiche.
À travers ce distributeur d’apparence innocente, Alexis Chrun révèle de manière détournée que l’accès à l’art et la condition sociale relèvent toujours en partie du hasard — et donc, forcément, de l’inégalité.



Nefeli Papadimouli en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du Collège Suzanne Lacore (Paris), *Feelings*, 2024-2026. © Mathis Payet Descombes

Louise Porte

Née à Clermont-Ferrand en 1993. Vit et travaille à Nantes.

Le travail de Louise Porte se place à la lisière entre les arts plastiques et vivants, à travers la performance et l'installation. Elle déjoue le quotidien pour lui retrouver un sens, afin de le retranscrire dans un autre contexte, détourner une certaine réalité, retranscrire des états de corps. Les narrations, issues de déplacements, de rencontres, d'événements, de contexte social et politique actuel, composent ses mises en situations. Nous sommes sur un jeu d'équilibre entre latence ou activation, absurde ou apocalypse, intérieur ou extérieur, nature ou artifice, solitude ou collectivité. Comment évoluons nous avec ce qui nous entoure.

Son travail a été exposé au Centre d'Art le MAT (Ancenis), au Centre d'art Les Capucins (Embrun), au MAC de Lyon, à la Villa du Parc (Annemasse), à Kommet (Lyon), à Micro-onde – centre d'art contemporain de l'Onde (Vélizy-Villacoublay), à Le Basculeur (Revel-Tourdan), ou encore à Real Time & Space (Oakland, États-Unis).



© Esther Garçon

En collaboration avec les adolescent.es
de l'ULIS du collège Pierre Mendès France, Paris



Louise Porte, *Last night, sans DJ qui save la life*, 2021



Louise Porte en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du collège Pierre Mendès France (Paris 20), atelier, 2024, © Louise Porte

En attendant

En attendant est une installation sonore qui questionne la rencontre, le lien, et explore la honte et la gêne.
Dans le cadre d'Orange Rouge, des individu·es – les artistes – sont amené·es à « faire groupe » avec des ensembles arbitrairement constitués – les classes. Mais, que se passe-t-il si le groupe ne souhaite pas en être un ? Si le groupe refuse de se lier ?
Les ULIS — Unités localisées pour l'inclusion scolaire — sont des dispositifs qui rassemblent, dans un même espace, des individu·es aux parcours et aux troubles très divers. Parfois, rien ne les unit, pas même leur emploi du temps, et pourtant iels se doivent de fonctionner comme un groupe au sein de l'établissement scolaire, où iels peuvent parfois être stigmatisé·es.
Le travail de Louise Porte s'intéresse au collectif, aux liens et à la capacité du médium de la performance à nous relier et à nous transformer. Lors de sa rencontre avec son groupe d'adolescent·es, l'artiste est arrivée avec sa mallette à outils, remplie de costumes, de perruques et de paillettes, de matériel sonore, dans l'intention de leur proposer des dispositifs permettant d'explorer d'autres manières d'être, de s'exprimer et de se découvrir à travers l'incarnation de personnages. Mais rien n'a pris à travers le groupe : la gène était trop forte. Sa classe était dans un refus à la fois conscient et inconscient. Le refus d'être associé à un projet lié aux ULIS est par association stigmatisant. Le refus de se détourner de la norme à travers des personnages inventés. Le refus de composer une histoire collective. Le refus d'être ensemble, parfois.
En attendant est donc une installation en attente. Elle re-met en scène l'atelier collectif qui s'est déroulé dans la salle de sport, dans une tentative échouée de faire tomber les barrières, les codes et les normes liés à la salle de classe. Accompagnée d'une bande sonore où se juxtaposent les voix des adolescent·es et de l'artiste et leurs ressentis respectifs, l'installation rend compte de la frustration partagée lorsqu'une rencontre n'advient pas.
Elle retranscrit une ambiance de coulisses, sans savoir si le spectacle va commencer ou s'il est déjà advenu. Elle est la trace d'une tentative, à être tout et rien, ensemble.



Louise Porte en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du collège Pierre Mendès France (Paris 20), atelier, 2024. © Mathis Payet Descombes

Félix Ramon

Né à Paris en 1985. Vit et travaille à Marcoussis

Depuis 2020, la démarche artistique de Félix Ramon s'est tournée vers la création de récits collectifs et improvisés, une pratique protéiforme qu'il conçoit comme un outil de lutte contre l'individualisme et l'isolement qui prend de plus en plus de place dans la société. Sa recherche s'incarne dans plusieurs disciplines : de l'improvisation théâtrale aux sessions de jeu de rôles, en passant par des performances artistiques prenant la forme de promenades conversationnelles. L'enjeu étant de construire des espaces de rencontre et de co-création, où l'interaction spontanée forge le sens du collectif.
Cette orientation l'a mené à la création de la plateforme recif.xyz, une structure centrée sur des événements collectifs, proposant des rendez-vous de création de narratif collectif et de conférences. Son parcours est marqué par une double expertise, artistique et technique, qui alimente sa pratique : un Diplôme du Fresnoy (Promotion Chris Marker, 2013) et un DNSEP de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (2011), ainsi qu'une expérience en développement web (42).

Des projets comme "Scénario à 5 inconnus" (présenté à l'Espace Niemeyer) ou la lecture participative au Festival Pot au feu illustrent cette volonté de mettre en jeu le public dans la construction de l'œuvre. Des distinctions passées, comme le Prix Jennifer Flay au Salon de la Jeune Création 67, confirment la singularité de cette approche intermédiale, désormais focalisée sur la puissance du groupe.



© Félix Ramon

En collaboration avec les adolescent.es de la section SEGPA du collège Beaumarchais, Meaux

P



Félix Ramon, *collider box*, performance, 2014



Félix Ramon en collaboration avec les adolescent.es du dispositif SEGPA du Collège Beaumarchais (Meaux), *13° pour travailler*, performance, le 18 juin 2024, © Félix Ramon

13° pour travailler

13° pour travailler est un projet qui tourne autour de la revendication et de son apprentissage.
À son arrivée dans la classe, Félix Ramon part d'un constat simple et tangible : le manque cruel de chauffage dans la salle. De cette situation quotidienne émergent, avec les adolescent·es, une liste de ce qui devrait changer, de ce qui pourrait être autrement. À partir de ces désirs et colères, iels fabriquent des bannières de manifestation, des thermomètres géants et des costumes de super-héro·ïne·s, se mettant en scène comme leurs propres sauveur·euse·s. Le groupe cartographie ensuite les lieux de pouvoir français et franciliens, leurs fonctions et leurs symboliques, pour comprendre à qui adresser ces revendications. 13° pour travailler se déploie finalement au sein d'une performance à mi-chemin entre la manifestation et la déambulation joyeuse, qui les mène jusqu'à l'Assemblée nationale – lieu du pouvoir législatif français où se votent les lois, où iels prennent la pose après négociation avec les forces de l'ordre.



Félix Ramon en collaboration avec les adolescent.es du dispositif SEGPA du Collège Beaumarchais (Meaux), *13° pour travailler*, performance, le 18 juin 2024. © Mathis Payet Descombes

Cécil Serres

Né.e dans les Yvelines en 1991. Vit et travaille à Marseille.

Artiste et performeur·euse, iel développe une pratique sculpturale et tactile où corps, affects et récits se métamorphosent au contact d'autrui. Travaillant notamment avec des silicones appelant à la surface cutanée, iel interroge les paradoxes entre naturel et artificiel, et la manière dont une matière dite « synthétique » peut devenir vivante, sensible, presque organique. En explorant membranes, enveloppes et hybridations, sa pratique brouille les frontières du genre, du vivant et de la fiction matérielle, ouvrant des espaces de contact où désir, tangibilité et mutation deviennent moteurs.

Diplômé·e des Beaux-Arts de Paris, iel a présenté son travail au FRAC Île-de-France, au FRAC Champagne-Ardenne, au CAC Brétigny, à la Fondation Ricard, à Glassbox, ainsi qu'à Liget Gallery, Budapest (2025).

En collaboration avec les adolescent.es de l'ULIS du collège Beau Soleil, Chelles



© Elliot Gaillardon



Cécil Serres, *Trapped in a Quotidien of Reproches*, 2019, © Martin ARGYROGLO



Cécil Serres en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du Collège Beau Soleil (Chelles), *Jamais tranquille*, performance, 2 janvier 2026 à la patinoire de Fontenay-sous-Bois, © Elliot Gaillardon

Jamais tranquilles

Jamais tranquilles s'inscrit dans une réflexion approfondie sur le contexte des élèves des dispositifs ULIS. Ces adolescent·es, souvent isolé·es dans leur parcours scolaire, sont fréquemment perçu·es comme cloisonné·es au sein de ces classes. Ce projet ambitionne de déconstruire ces stéréotypes en explorant de nouveaux espaces et en replaçant les corps dans des environnements inédits.

La performance sur la patinoire accentue la dimension collaborative en créant un échange avec une classe de patinage. Cette rencontre pédagogique offre aux élèves l'opportunité d'interagir avec d'autres jeunes évoluant dans un contexte extérieur et ayant une approche corporelle totalement différente. Le choix de la patinoire comme lieu de performance trouve son origine dans la passion de l'enseignante Charlotte Veglia pour le patinage. L'artiste Cécil Serres a souhaité intégrer cet élément, considérant que, comme dans de nombreuses classes ULIS, l'enseignant·e joue un rôle déterminant dans l'identité du groupe.

Par ailleurs, l'artiste a observé une transformation de la perception des mannequins lorsqu'ils étaient soulevés et déplacés, révélant une certaine grâce qui a inspiré l'idée du patinage. En effet, ces mannequins, représentant les postures typiques des adolescent·es (démarche nonchalante, épaules voûtées, dos arrondi…), semblent se métamorphoser une fois portés dans les airs. Ce phénomène évoque la manière dont ces jeunes, en sortant de leur cadre habituel, peuvent révéler des attitudes insoupçonnées.



Cécil Serres en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du Collège Beau Soleil (Chelles), *Jamais tranquille*, performance, 2 janvier 2026 à la patinoire de Fontenay-sous-Bois.
© Mathis Payet Descombes

Yoann Ximenes

Né à Perpignan en 1984. Vit et travaille à Perpignan.

Artiste plasticien diplômé de l'université Paris 8 en « Art contemporain et Nouveaux Média » Yoann Ximenes est représenté par la galerie Odile Ouizeman. L'artiste remporte en 2015 le Prix Yicca à Rome et représente la France lors de la Biennale Mediterranea #18 à Tirana (Albanie) en 2017.

Par son travail de recherche poétique basé sur l'observation du phénomène sonore, il montre ce que l'on ne voit pas. Que ce soit un discours politique, la voix d'un nourrisson, la naissance de l'Univers ou encore le chant de planètes, ces éléments sonores tirés du réel, mais réinventés plastiquement, confondent les stimuli sensoriels, imbriquent le sonore et le visuel qui se répondent, tel un écho de la forme. La motivation de Yoann Ximenes est d'utiliser le son comme substrat afin d'expérimenter, sonder et développer par la création artistique de nouveaux modes de représentation et de déploiement de cette énergie et de sa capacité à influencer, (é)mouvoir et parfois transformer les choses du monde.

Il a notamment exposé au Centre d'art contemporain Bellegarde à Toulouse, à la Galerie du Haut Pavé à Paris et à l'Ambassade de France à Beyrouth.

En collaboration avec les adolescent.es de l'ULIS du collège Pierre Alviset, Paris



© Yoann Ximenes



Yoann Ximenes, *Mantras*, 2020

R

Foule sentimentale

Foule sentimentale est la matérialisation physique de l'onde sonore de la chanson éponyme d'Alain Souchon, sortie en octobre 1993 sur l'album C'est déjà ça.
Parti dans la rencontre avec les adolescent.es avec la volonté de suivre leur envies, Yoan Ximenes a influencé malgré lui son groupe qui a finalement décidé de réaliser une oeuvre très similaire au travail habituel de l'artiste, pour ne pas dire identique. Ce constat illustre la difficulté de collaborer et le système d'influence qui s'opère inévitablement dans toute co-création.
Le choix de cette bande sonore questionne également le lien que peuvent avoir ces adolescent·es, âgé·es de 11 à 15 ans en 2024 — soit né·es entre 2009 et 2013 — avec une œuvre datant de plus de 30 ans. Pourtant, elle a le mérite de nous replonger dans ses paroles, qui dénoncent le consumérisme, tout en exprimant une soif d'idéal et de rêve : « Foule sentimentale, on a soif d'idéal / Attirée par les étoiles / Les voiles / Que des choses pas commerciales ». Foule sentimentale révèle ainsi comment un texte et une mélodie peuvent traverser les générations, tout en interrogeant la capacité des adolescent·es à s'approprier un héritage culturel éloigné de leur quotidien. Elle rend visible et palpable l'onde invisible de la musique — cette vibration intime et collective qui traverse corps et émotions.



Yoann Ximenes en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du collège Pierre Alviset (Paris), *Foule sentimental*, 2024 © Mathis Payet Descombes

Les commissaires d’exposition

Alexandra Goullier Lhomme

Née en 1988 à Besançon, Alexandra Goullier Lhomme est commissaire d’exposition indépendante. Sa pratique curatoriale questionne et soutient les pratiques vivantes, éphémères et collectives. Ces réflexions l’ont notamment amenée à s’intéresser particulièrement au médium de la performance dans sa capacité à glisser entre les catégories et à rassembler des corps sans hiérarchie. Les notions de collaboration, de coopération, de co-création et de collectif sont également des réflexions centrales à sa pratique. Elle s’intéresse notamment aux utopies collectives et pose la question de l’art comme espace d’expérimentation propice à repenser les modes de faire et de vivre ensemble.



© Andrea Rossetti

Commissaire associée et responsable des expositions de Bally Foundation de 2022 à 2023, elle a également travaillé comme assistante curateur au sein du Palais de Tokyo (2017 - 2018), du programme d’art contemporain du château de Versailles (2018-2019) et a été chargée de recherche du laboratoire cerveaux de l’Institut contemporain de Villeurbanne entre 2020 et 2021. En tant que commissaire d’exposition indépendante, elle a collaboré, entre autres, avec la Fondation d’Entreprise Ricard, le MAMAC de Nice, la Villa Belleville, le DOC, la Tour Orion, la Cité internationale des arts et KADIST. Commissaire du Prix des arts visuels de la Ville de Nantes (2025), elle est curatrice de la saison 2024-25 d’Orange Rouge et co-directrice de Liquid Ground // Swapping Tongues, une initiative curatoriale qui a pour ambition de promouvoir les arts éphémères et de publier des écrits d’artistes.

Les commissaires d’exposition

Corinne Digard

Corinne Digard est fondatrice et commissaire permanente d’Orange Rouge. Diplômée de l’ENSBA, elle débute comme artiste indépendante et développe dès 1996 une recherche plastique autour du rapport à l’autre. Lauréate du prix photo du 43e Salon de Montrouge, elle crée Orange Rouge en 1994 pour promouvoir l’art contemporain. Depuis 2006, elle conçoit des projets collaboratifs mêlant artistes, publics et partenaires de champs éducatifs et culturels, et organise de nombreuses expositions et publications, dont *L’Odyssée précaire* avec Elena Cardin à La Cité Internationale des Arts (Paris, 2021), *Les à côté·e·s* avec Aurélien Mole à l’espace Immanence (Paris 2023), *Sur l’envers* avec Andréanne Béguin à Poush (Aubervilliers, 2024).



L’association Orange Rouge

Orange Rouge provoque la rencontre insolite entre des adolescents en situation de handicap et des artistes contemporains à travers la réalisation d’une oeuvre collective.
Cette expérience unique bouscule les codes artistiques et éducatifs ; elle révèle les talents et les personnalités des adolescents. Présentée au grand public lors d’une exposition, l’œuvre collective concrétise et fait rayonner l’engagement de toutes les parties prenantes : adolescents, artistes, familles, enseignants et partenaires.

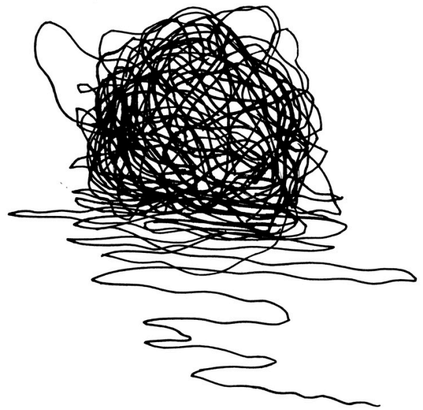
Depuis 2006, près de 3400 adolescents en situation de handicap et 198 artistes contemporains ont collaboré pour créer près de 200 œuvres, exposées dans 14 lieux d’art contemporain.

Association d’intérêt général, agréée Jeunesse et Education Populaire, Orange Rouge a reçu en 2011 le Prix Spécial du Jury de la Ville de Paris pour son action « Handicap & Créations ». En 2019, sa pratique remarquable a été labélisée « Tous concernés, tous mobilisés » par le secrétariat d’Etat au handicap.



© Tom Cazin

Programmation associée



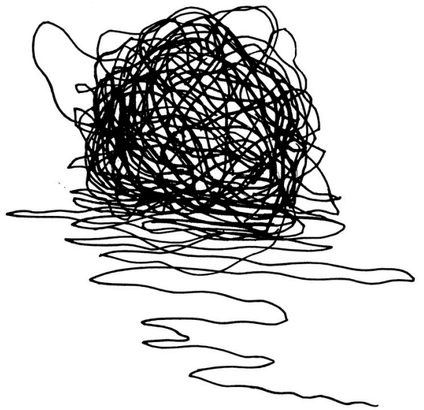
Programmation associée

Samedi 14 février

Lancement de l’édition “Doubles Noeuds”

Conçue en collaboration avec le studio de graphisme kiösk, Doubles Nœuds est une édition qui prolonge la réflexion collective autour des notions de collaboration, de co-création, de soin et de processus créatifs. Elle s’appuie principalement sur une série d’entretiens menés avec certain·es participant·es de la saison 2023-2024 d’Orange Rouge — artistes, adolescent·es et professeur·es — afin de rendre accessibles les positionnements de chacun·e et les questionnements soulevés par un tel projet.

La soirée de lancement se fera en présence des graphistes Elsa Aupetit et Martin Plagnol (kiösk), des artistes et de la directrice de la publication Alexandra Goullier Lhomme.





éditions “Doubles Noeuds”

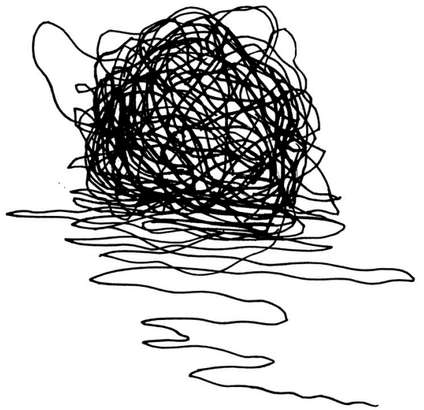
Studio kiösk

Elsa Aupetit et Martin Plagnol sont designers graphiques. Iels cofondent le studio Kiösk en 2015. Leur pratique couvre des projets d’identités visuelles, d’édition, de signalétique et de design numérique. Depuis 2020, iels assurent la conception graphique de l’identité visuelle du Centre d’art contemporain d’Ivry — le Crédac. Parallèlement, iels enseignent aux Arts Décoratifs de Paris et de Nancy ainsi qu’au Campus fonderie de l’image à Bagnolet. Iels dirigent également la maison d’édition indépendante Dumpling Books.
Elsa Aupetit mène par ailleurs une thèse à l’université Paris 8, intitulée : « Femmes graphistes, France, 1945-1990 : les invisibles ».

Programmation associée

Samedi 21 février
après-midi de performances participatives

Le samedi 21 février, à l'occasion du week-end de clôture de l'exposition, *Doubles Nœuds* s'active et propose un après-midi de performances. Diane Chéry, Joshua Merchan Rodríguez et Cécil Serres y présentent, chacun·e à leur manière, des performances collectives et/ou participatives qui prolongent, en écho, des gestes déjà expérimentés lors de leurs collaborations avec les adolescent·es et seniors dans le cadre des ateliers de co-création initié par Orange Rouge. L'ensemble de ces performances vise à poursuivre ces tentatives de rencontre en les ouvrant à d'autres publics, dans une volonté de créer des liens, de dépasser les barrières et de permettre la transmission des gestes au-delà des corps qui les ont initiés.



Jamais tranquilles

performance participative de Cécil Serres
Performeur.euses : Cécil Serres, Maxime Villelegier
ouverte aux enfants ou adolescent.es (5-15ans)

15h, 16h, 17h et 18h

Jamais tranquilles est une tentative de prolonger le travail mené en collaboration avec les adolescent·e du collège Beau Soleil (Chelles) et de bousculer les codes de l'exposition.
Parti du constat que tout le monde n'est pas forcement fait pour regarder des expositions en silence, Cécil Serres propose à des enfants ou adolescent·es (5-17 ans) de déambuler au sein de l'exposition en patins à roulette dans une ambiance festive et disruptive.
Encadré·es par deux entraîneur·euses haut·es en couleur, les participant·es sont invité à se parer de paillettes et à faire leur plus belles figures - ou leur plus belles chutes. Détournant l'image stéréotypée de l'adolescent revêche et apathique, l'artiste montre à travers cette performance combien les comportements, les postures et les manières d'être se transforment selon les contextes et les regards qui les façonnent.



Cécil Serres en collaboration avec les adolescent.es du dispositif ULIS du Collège Beau Soleil (Chelles), *Jamais tranquille*, performance, 2 janvier 2026 à la patinoire de Fontenay-sous-Bois, © Elliot Gaillardon

Mille-feuille

performance de Diane Chéry en collaboration avec des publics

16h30 et 18h30

Mille-Feuille est une performance d'improvisation dansée à plusieurs interprètes, composée à partir d'une partition visuelle co-créée par Diane Chéry et les adolescent·es du dispositif ULIS du collège Beaumarchais (Meaux).
Prenant la forme d'un livre géant de deux mètres sur quatre, cette partition donne naissance à une série de mouvements inspirés à la fois des gestes nécessaires à la manipulation d'un ouvrage de cette taille et de ceux induits par les dessins contenus dans ses pages. Ici, la lecture se fait par le corps : les interprètes redessinent, en écho, les formes cohabitant au sein d'un même espace — la page — et les traduisent en un vocabulaire gestuel partagé. Dépliées dans l'espace et mises en mouvement, ces formes abstraites ouvrent un champ d'improvisation aux variations multiples.



Diane Chery en collaboration avec les élèves du dispositif ULIS du collège Beaumarchais (Meaux), Mille-feuille, performance, 2024 © Tom Cazin

Floral resistance

performance participative de Joshua Merchan Rodríguez
ouverte à toustes

17h30

Floral resistance propose de s'emparer d'un outil emblématique de l'écologie militante : les *seed bombs* (bombes de graines). Imaginées au Japon dans les années 1930 par le philosophe et agriculteur Masanobu Fukuoka, puis politisées aux États-Unis dans les années 1970 par des collectifs écologistes tels que les *Green Guerrilla,* les seed bombs permettent de réinvestir des espaces délaissés, pollués ou privatisés et renversent la logique de destruction en gestes réparateurs.
Sous la forme d'une déambulation collective ponctuée de lancers de *seed bombs* dans les environs des Magasins Généraux, *Floral resistance* invite les participant·es et les publics à réensemencer ensemble notre environnement et nos imaginaires.
Dans une logique de transmission transhistorique et transgénérationnelle, l'ensemble des bombes de graines utilisées au cours de cette performance auront préalablement été réalisées dans le cadre d'ateliers pédagogiques menés avec des adolescent·es tout au long de l'exposition.



Joshua Merchan Rodríguez en collaboration avec les adolescent.es de l'IME « Les Moulins Gémeaux » et les résident.es de l'EHPAD « Ma maison de Saint-Denis », Petites Soeurs des Pauvres, Saint-Denis, The garden (magnolia tree blossom), 2024

Cette exposition a bénéficié du soutien de la Fondation Antoine de Galbert.

Orange Rouge remercie chaleureusement ses partenaires qui ont soutenu la saison 2023-2024:



B

R



A

C

F

Q

K

E

P

D

O

G

i

L

M

N

J

H